

# A TRAVERS LES VENTS

de ROBERT CHOQUETTE

par

AIME PLAMONDON

Editlons Edouard Garand, 153a Ste-Elizabeth, Montréal.

Je viens de terminer la lecture du livre de M. Robert Choquette "A Travers les Vents?" C'est un petit livre pimpant qui sort des éditions Edouard Garand. Il faut louer cette maison, en passant, du haut souci artistique dont elle fait preuve, ainsi que de l'encouragement qu'elle offre aux jeunes gens.

M. Ed. Garand a d'ailleurs à se féliciter des auteurs qu'il édite, si l'on juge par le livre de M. Choquette. J'en ai reçu un choc comparable à celui que me procura la lecture clandestine du "Paon d'Email", de M. Paul Morin, dans mon bon vieux temps de collège. Ces deux poètes ne s'apparentent guère d'inspiration ni de forme, mais malgré moi, en lisant: "A Travers les Vents", je pense aux belles strophes où le Paon étale son orgueil, ou encore à celles de la prière à Paon. M. Choquette ne deviendra pas un grand poète, il l'est déjà.

Robert Choquette est essentiellement lyrique et romantique. Il a le souffle de 1830. Il partage actuellement sans contredit, avec Jean Charbonneau, la royauté du souffle au Canada. On sent que Robert Choquette, a voler "à travers les vents", a acquis une force et une haleine presque inégalables. Quand on est pourvu d'une telle "carrure" lyrique, on peut bien railler les "pleurnicheurs d'âme d'automne". Robert Choquette est un athlète. Il doit posséder le physique des immortels coureurs de Pindars. Son œuvre est unique au Canada.

Robert Choquette a l'imagination des peuples adolescents. Ses vers fourmillent d'images qui ne dépareraient ni la Bible ni l'Illiade. On voit d'ailleurs aux choix de certains de ses poèmes que ces deux livres lui sont familiers. Relisez son "Ode au Matin" et savourez la beauté et la magnificence d'images telles que les suivantes:

Il (le jour) marche sur les flots qu'il empourpre de sang:  
Car le soleil, son cœur monstrueux et puissant,  
A fendu son poitrail et saigne sur son ventre,  
Et sa gorge est ouverte aux brises comme un antre.  
Ou encore "Invocation":

Ta parole est de miel, et ta gorge murmure  
Comme un ruisseau heurtant de mobiles cailloux.

Ta bouche est entr'ouverte, et les lèvres vermeilles  
Sont comme une margelle autour d'un puits fécond,

Ou cette fin de "Sérénité":  
Afin de voir briller comme un grand cimenterre  
Le croissant merveilleux qu'une étoile poursuit.

Ou ceci, dans "Soir de mai":  
Mélancolique enfant qui marche sur mon âme  
Comme sur un damas vermeil!...

Ou ceci encore, dans "Vivre et créer":  
Et ma langue se meut comme l'algue marine  
Que retient par les pieds le rocher triomphant.  
Parfums, aube aux pieds courts que le soleil poursuit.

Eh bien! je boirai tant de souffle d'aventure,  
Je ferai tant chanter dans mes jeunes poumons  
La respiration de la forte nature  
Que ma voix bondira sur les sommets des monts!

Je ne puis résister à vous citer ces deux vers du "Chant de l'Aigle-Rouge":

Mais lui, ses pieds étroits parmi les ronces croches,  
Debout sur la falaise, il contemplait la mer.

Aimez-vous mieux l'art plastique?  
.....l'heure où sur le crépuscule  
Les grand bœufs en relief semblent des arc mouvants.  
(Ode à la Liberté)

.....les bœufs qui marchent dans les vents  
Découpent leur dos noir sur l'âcre monticule.  
(Labour)

L'homme suit. Le labour fait pencher vers le soc  
Son front qui coule et ses épaules inégales.  
(Ibid)

Voulez-vous de la vraie poésie?

.....le sommeil aux mains douces  
Abaisse tes longs cils sur tes yeux étoilés.  
(Chant d'Amour)

.....ton soupir est léger  
Comme le chant qui sort de la flûte aux bergers.  
(Ibid)

Car le sang et l'amour dont la même couleur. (Ibid)

On voit par les citations précédentes que Robert Choquette manie admirablement l'alexandrin. Ce vers convient à son génie débordant de sève. Certains de ses vers ne vous font-ils pas penser à Verchaeren? On dirait parfois que le vers est trop petit pour la pensée de ces deux poètes. Ces deux poètes ont des imaginations sœurs. ils ont tous deux le même amour de la patrie, non un amour qui se traduit par des phrases creuses, non par la célébration de héros que tout le monde connaît, mais par l'exaltation de héros anonymes. tels que le "Coureur de Bois", l'"Aigle-Rouge", Robert Choquette sait aussi bien se servir du vers octosyllabique, quoiqu'il ne l'emploie que rarement seul. Il en tire des effets merveilleux en combinaison avec l'alexandrin, le vers iambique de Chénier:

Gardez votre avoine et votre or,  
Libre à travers l'azur, libre à travers l'espace,  
Moi, je prendrai le même essor!  
Et quand j'élargirai mon aile en l'aube immense  
Vous serez si bas à genoux,  
Que je pourrai pleurer sur votre déchéance.  
Et j'ai pitié de vous!  
(Iambe)

J'aurais aimé toutefois lui voir manier plus souvent la grande strophe de dix vers octosyllabiques, l'étalon-or du lyrisme. Charles Mauras a donné une définition de cette strophe qui dépasse tout ce que je pourrais en écrire, je vous transcris donc le passage textuellement: "Quel beau son elle rend, par elle-même, indépendamment de la voix! quelle vigueur en reçoit le faible langage! Le quatrain liminaire a rimes entr-écroisées dessine un vase, un socle ou un support, les rimes plates du distique lancent la tige droite d'où sort, à rimes embrassées, le bulbe florissant du quatrain final, et ce candélabre vivant planté à profusion suivant une loi rigoureuse détermine la plus magnifique avenue qui conduise les hommes à la cime illuminée de la poésie". Robert Choquette ne l'a employée qu'une fois dans ses "Stances à la Nature". Encore a-t-il rapetissé cette "strophe" en lui donnant le nom de